« L'avocat-général a dramatisé. Pour demander la tête, il faut autre chose qu'un bouquet de soupçons et de présomptions.

» Faisons table rase des mauvais renseignements fournis sur ma cliente jusqu'à la guerre. Pendant la guerre, c'est autre chose. Cette femme avait trois enfants à nourrir. Elle a fait du ravitaillement. Il n'y a rien d'étonnant : à faire du commerce comme on en faisait pendant l'occupation, qu'elle ait eu en sa possession 4.700 fr. d'or économisés.

» N'oubliez pas non plus que c'est Germaine Dhavelosse qui a livré le secret du puits de la rue Lottin. Si elle n'avait pas parlé, on n'aurait jamais su qu'était devenu Van Paemel. Devrait-on la croire coupable ? Elle aurait droit, dans ce cas, à des circonstances atténuantes ».

Le défenseur soutient la thèse du change des 4.700 fr. d'or entre G. Dhavelosse et Van Paemel lors de leur dîner à « Moderne » dans la matinée du 7 avril.

Rien ne prouve, dit-il, qu'ensuite elle est allée rue Lottin. Personne n'a pu la reconnaître comme étant la femme au seau.

La participation de Dhavelosse au crime n'est pas établie.

Vous n'aurez pas sa tête. La justice des jurés vous la refusera et j'ai confiance en elle pour les trois petits mioches qui attendent leur maman. »

Après Me Escoffier c'est Me REYNAUD, le défenseur des frères Cornil, qui raille tout d'abord la puissance constructive de l'avocat-général.

L'affaire a passionné les lillois par son mystère. On a cru les Cornil coupables parce qu'ils sont partis ?

Durant les jours qui suivirent le crime, les frères Cornil firent-ils la noce ? non. A Bruxelles ? non plus : ils étaient dans une misère noire et devaient vendre leurs affaires pour s'acheter des pommes de terre.

A ce moment Paul Cornil s'émeut et se met à sangloter.

Alors, continue Me Reynaud, pourquoi et superbement dressé dans sa robe rouge, l'avocat général crie-t-il « à mort ». C'est grave, la mort, et il y a des erreurs judiciaires.

Je demande la liberté ou la mort. Je ne transige pas.

Un assassinat a été commis ?

Après, que s'est-il passé ? qui le sait ? qui a tué ? vous ne le savez pas.. Qui allez-vous condamner à mort ? Qui a apporté de la terre pour boucher le puits ? Qui a effectué le travail ? vous ne le savez pas.

C'est toujours noir dans la cave de la rue Lottin.

Après l'audience, le Président, s'adressant aux accusés leur demande s'ils ont quelque chose à ajouter.

La femme Dhavelosse répond : Non. Alphonse Cornil dit d'une voix ferme « J'affirme encore mon innocence ».

Quant à Paul Cornil, il pleure et dit « Sur la tombe de ma grand'mère, je jure que je suis innocent, MM. les jurés ».

Le verdict

Les jurés se retirent alors dans leur salle de délibération pour examiner et répondre aux 15 questions qui leur sont posées sur le vol et l'assassinat.

Après près d'une heure de délibération, les jurés rentrent en séance. Le chef du Jury annonce qu'ils ont répondu « oui » à la majorité à toutes les questions sauf en ce qui concerne le vol par les frères Cornil.

A la majorité ils ont accordé les circonstances atténuantes aux trois accusés.

En conséquence, la Cour a condamné la **femme Dhavelosse aux travaux forcés à perpétuité.**

Alphonse et Paul Cornil, 20 ans de travaux forcés.

La femme Dhavelosse et Alphonse Cornil restent impassibles à la lecture du jugement, tandis que Paul Cornil secoue désespérément la tête, et crie tandis que ses gardes l'entraînent : « Ce n'est pas moi qui l'ai tué, ce n'est pas moi qui l'ai tué. »

ROUBAIX

Bureaux : 39, rue Pauvrée. — Téléphone 9-51

Au Conseil Général

Les vœux de BRIFFAUT

Notre ami BRIFFAUT, maire de Wattrelos, a déposé hier, au Conseil général du Nord, les vœux suivants :

CONTRE LA CRISE DU LOGEMENT

« Le conseiller général soussigné croit devoir appeler toute l'attention de l'Assemblée départementale sur l'importante question des logements.

Par suite du manque de maisons d'habitations, la situation est angoissante dans de nombreuses villes et communes du département. Je tiens à citer quelques faits concernant la Ville de Wattrelos.

La population de Wattrelos est actuellement de 28.088 habitants. Le nombre des mariages s'élève chaque mois à un chiffre qui n'avait jamais été atteint avant la guerre ; la conséquence heureuse est que l'augmentation du nombre des naissances s'en suit et qu'il dépasse de beaucoup celui des décès.

Mais, par suite du manque de logements, les ménages sont obligés de s'entasser. Il n'est pas rare de voir une petite maison d'ouvrier habitée par trois ou quatre ménages avec de nombreux enfants, ce qui est contraire à toutes les règles de l'hygiène.

Il pourrait être remédié à cette fâcheuse situation si les propriétaires recevaient des avances pour leur permettre de rendre habitables les maisons atteintes par les évènements de la guerre.

Par les bombardements ou explosions 184 maisons ont été démolies à Wattrelos. Un nombre à peu près égal ont été endommagées, mais pourraient être rendues habitables par des réparations. Enfin, un nombre plus élevé de maisons ont besoin de réparations urgentes par suite du manque d'entretien pendant la durée de l'occupation.

Or, jusqu'à présent, ces propriétaires n'ont reçu ni avances, ni indemnité.

Situation spéciale : un seul propriétaire, M. Pollet, possède à Wattrelos plus de 300 maisons, dont la plus grande partie est endommagée. Or, ce propriétaire, lourdement atteint par la guerre par suite des dégâts et de l'absence de loyers, n'a pu, malgré ses demandes réitérées, obtenir la moindre avance pour lui permettre de faire exécuter des travaux.

Cela exposé, le Conseiller émet le vœu : 1 que des avances soient faites d'urgence aux propriétaires d'immeubles pour leur permettre de rendre habitables les maisons endommagées ; 2. que des maisons provisoires soient construites par le Service de la Reconstitution pour suppléer aux maisons démolies ».

LIGNE DE WATTRELOS A HERSEAUX

« Le Conseiller général émet le vœu tendant à la reprise du trafic sur la ligne de chemin de fer de Wattrelos à Herseaux.

La remise en activité de cette ligne favoriserait beaucoup les industriels et commerçants de Roubaix et de la région, car actuellement ils sont tenus de faire prendre par camions ou chariots à la gare d'Herseaux, les marchandises et matières premières arrivant par le chemin de fer belge.

L'affluence des véhicules est tellement importante que la route de Wattrelos à Herseaux est souvent encombrée et embouteillée, ce qui nécessite un service d'ordre ».

LE MANQUE DE CHARBON

« Non seulement les communes manquent de charbon, mais encore la répartition est faite d'une façon qui avantage certaines villes au détriment des autres.

Je peux même signaler qu'à Wattrelos les boulangers doivent se procurer du charbon par leurs propres moyens.

Conséquemment, le Conseiller général émet le vœu que des mesures rigoureuses soient prises et observées pour que les populations reçoivent le combustible nécessaire et que la répartition du charbon soit faite équitablement ».

LES CLASSES 1918-1920

« Considérant que les jeunes gens des classes 1918, 1919, 1920, restés dans les pays libérés pendant les hostilités, ont été tenus à l'oisiveté ou contraints à des travaux forcés sous la conduite de l'ennemi ;

Considérant que l'intérêt national commande de donner à ces jeunes gens des facilités pour apprendre et exercer un métier ; le Conseiller général émet le vœu que les jeunes gens des classes 1918, 1919, 1920, soient renvoyés dans leurs foyers après avoir accompli trois mois de service ».

ASSISTANCE OBLIGATOIRE

A partir d'aujourd'hui et pendant un délai de vingt jours, les vieillards, infirmes et incurables dont la demande a été rejetée par le Conseil municipal, pourront présenter une réclamation à la mairie. Tout habitant ou contribuable de la commune peut aussi, dans le même délai, réclamer l'inscription ou la radiation des personnes qu'il considérerait comme omises ou inscrites à tort.

LE CENTENAIRE DE GUSTAVE NADAUD

L'administration municipale a récemment convoqué un certain nombre de personnalités musicales et artistiques de la ville pour un premier examen, en vue de fêter, dans les mesures ou le budget municipal le permettra, le centenaire du célèbre poète roubaisien, Gustave Nadaud dont l'anniversaire tombe le 20 février.

D'un commun accord il a été décidé de reporter cette fête à une période plus favorable de l'année 1920, pour qu'elle revête l'ampleur qu'elle mérite.

ASSISTANCE AUX FAMILLES NOMBREUSES

Le Maire de la Ville de Roubaix a l'honneur de prévenir ses administrés que, par application de l'article 4 de la loi du 14 juillet 1913, il a déposé au Secrétariat de la Mairie :

1. La délibération du Conseil municipal du 9 février 1920 contenant l'état indicatif des demandes d'admission au bénéfice de l'assistance aux familles nombreuses, formées :

A. 1re partie) des intéressés paraissant avoir leur domicile de secours dans la commune ;

B. 2e partie) des intéressés paraissant ne pas avoir leur domicile de secours dans la commune.

2. Cette liste contient également les noms des intéressés dont les demandes d'admission ont été rejetées par le Conseil municipal, sur les propositions du Bureau d'assistance.

A partir d'aujourd'hui, et pendant 20 jours, les postulants dont la demande a été rejetée pourront présenter une réclamation à la Mairie.

APRÈS LES VÉLOCIPÈDES, LES VÉLOCIMANES

Dimanche matin, vers 7 heures, M. Clovis Méresse, mutilé des deux jambes, demeurant rue Drouot, 5, avait laissé son vélocimane à la porte d'un débit, rue de Flandre, 103. Quand il sortit du magasin, quelques minutes plus tard, l'appareil avait disparu.

Plainte a été déposée.

COMITÉ D'ALIMENTATION

Tous les jours, aux Halles, vente libre d'eau de Javel et Brosses.

Pommes, 0 fr. 45 le kilo ; beurre salé de Normandie, 14 fr. le kilo ; fromage de Hollande et Chester, 9 fr. le kilo ; beurre frais de Normandie, 16 fr. le kilo.

Vin rouge : 1 fr. 75 le litre (1 litre par personne), mardi 10 février, de 8 h. à 11 h., 8e, jaunes et vertes ; de 2 à 4 h., 7e, jaunes et vertes.

Pommes de terre : 0 fr. 35 le kilo (3 kilos par personne), mardi 10 février, de 8 h. à 11 h., 14e, jaunes et vertes ; de 2 h. à 4 h., 15e, jaunes et vertes.

UNE GRÈVE des OUVRIERS de l'HABILLEMENT

Une grève s'est déclarée hier matin à la maison Wibaux, confectionneur, rue Charles-Gounod. Environ 200 ouvrières ont cessé le travail, réclamant une augmentation de salaire nécessitée par le coût de la vie.

Il est à noter que, dans la maison, certaines ouvrières ne gagnent pas plus que 15 francs par semaine.

Tout le reste du personnel a été licencié, faute de travail.

VOL DE FROMAGE

Le nommé Marceau Delmer, âgé de 29 ans, brouetteur de laine, demeurant rue et cité d'Estaing, 9, à Roubaix, domicilié régulièrement rue Jacquard, cour Dhalluin, 10, a été mis hier en état d'arrestation pour vol d'un fromage « Chester », revendu par lui à Roubaix, rue Sainte-Elisabeth, 23, à Mme Delplanque, épicière, pour la somme de 80 francs.

Le vol avait été commis la veille, à Lille, place Richebé, à l'étalage d'une épicerie, au cours de la soirée.

L'inculpé doit être conduit aujourd'hui à Lille.

LA BALLE HOMICIDE

Nous avons relaté le drame rapide qui s'est déroulé dans la nuit de dimanche, place de la Gare.

La victime, M. Joseph Hulot, qui avait reçu une balle dans le bas-ventre, est décédée hier, à deux heures et demie, à l'Hôpital de la Fraternité.

Groven, le meurtrier, n'a pas encore été rejoint.

LE VIOLENT BEAU-FRERE SE CONSTITUE PRISONNIER

Gustave Corion, qui avait brutalisé sa belle-sœur, laquelle voulait le quitter pour rejoindre son mari, est allé, hier, se constituer prisonnier à la gendarmerie, qui l'a remis aux mains de la police.

Communications

« L'Association Amicale des Anciennes Elèves de l'Institut Sévigné » offrira à ses membres une fête, salle du Café Pandore, le dimanche 22 février, à six heures précises. Les jeunes gens dont les familles ne font pas partie de l'Association auront droit à l'entrée sur présentation d'une carte spéciale signée d'une jeune fille, membre de l'Association. Ces cartes seront à la disposition des membres à la réunion générale qui aura lieu dimanche prochain 15 février, à trois heures et demie.

CRÉDIT DU NORD

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 125.000.000. — 31.250.000 versés

SIEGE SOCIAL A LILLE, 4, 6, 8, rue Jean-Roisin

SUCCURSALE de PARIS, 24, 26, Boul. Malesherbes

Escompte et Recouvrement. — Comptes de Dépôts d'Espèces. — Comptes courants d'Escompte et de Crédit. — Avances et Crédits sur garanties. — Chèques et Lettres de Crédit sur tous pays. — Souscription sans frais à toutes émissions. — Echange de monnaies et billets étrangers. — Renseignements financiers. — Garantie contre le remboursement au pair.

ORDRES DE BOURSE
PAIEMENT DE COUPONS
GARDE DE TITRES
LOCATION DE COFFRES-FORTS

TOURCOING

LA CHASSE AUX AUTOS

Pour défaut d'éclairage à l'arrière de son automobile, contravention a été dressée contre M. Léopold Lamotte, 40 ans, entrepreneur à Mouscron, rue de Tourcoing, 15.

IVRESSE

Le nommé Fernand Caron, 33 ans, tisserand en tapis, demeurant à Roubaix, a été écroué lundi soir pour ivresse.

LOGÉ AU VIOLON A TITRE DE SECOURS

Le jeune Roger Damas, 12 ans, écolier, demeurant à Lille, 12, rue de la Gare, disant s'être trouvé égaré, a été logé au violon à titre de secours.

ACCIDENTS DU TRAVAIL

Chez Veuve Fouan et Leman, peignage, rue de Roubaix, un ouvrier dégorgeur, M. François Zeither, âgé de 28 ans, demeurant 56, rue de l'Alma, à Roubaix, a eu deux doigts de la main droite écrasés au moment où il mettait une courroie à un métier.

— Chez Lorthiois frères, un ouvrier savonnier, M. Léopold Vandecasteele, âgé de 34 ans, demeurant rue Turgot, 4, à Mouvaux, a glissé dans un escalier au cours d'un travail.

Il s'est fait une entorse au pied gauche.

INSCRIPTION POUR LE CHARBON

Mairie de Tourcoing — Salle des Fêtes

Le jeudi 12 février 1920, secteur 9, cartes grises, de 8 h. 30 à 11 h. 30 : cartes roses, de 2 h. à 4 h. 30. 1 et 2 personnes, 100 kilos pour 14 fr. 50. — 3, 4 et 5, 150 kilos pour 21 fr. 75. — 6 personnes et plus, 200 kilos pour 29 fr.

Les personnes sont priées de bien se conformer aux instructions.

VENTE DE VIN ROUGE

Conditionnement — Place Sébastopol

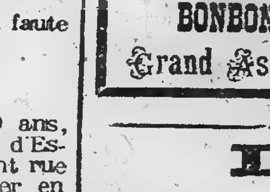
Le mercredi 11 février 1920 ; un litre par personne pour 1 fr. 75.

Secteur 10 ; cartes grises, numéros pairs, de 8 h. à 9 h. ; impairs, de 9 h. à 10 h. — Cartes roses, pairs, de 10 h. à 11 h. ; impairs, de 11 h. à 12 h.

Secteur 11, cartes grises, numéros pairs, de 2 h. à 3 h. ; impairs, de 3 h. à 4 h. — Cartes roses, pairs, de 4 h. à 5 h. ; impairs, de 5 h. à 6 h.

PROCHAINE SÉANCE du CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil municipal se réunira le vendredi 13 février prochain, à 6 heures 30 du soir, à l'Hôtel de Ville, pour l'ouverture de la session de février.



Confiserie du Cocorico
37, rue Neuve, LILLE

BONBONS FINS - PAINS D'ÉPICES
Grand Assortiment pour Revendeurs

LILLE

La Grève des Tramways

Commencée dans le recueillement autour du cercueil d'un camarade, la troisième journée de grève a été, pour les employés et ouvriers des tramways de Lille, malgré son début plein de mélancolie, une bonne journée.

Les contrôleurs qui avaient jusqu'ici conduit quelques voitures en ville ont cessé le travail hier.

Un seul tramway de la ligne F a fait une sortie.

A 9 heures et demie du matin, l'arrêt du roulement était complet

REUNION DE LA COMMISSION

Mardi matin a eu lieu, dans les bureaux de la Compagnie des Tramways, rue Auber, la réunion de la commission spéciale composée de MM. Grimpret, ingénieur en chef du département du Nord ; Lemoine, directeur des travaux de la ville de Lille ; Faure, directeur de la Compagnie ; Mollard, secrétaire du Syndicat, et Creton, adjoint au maire de Lille.

M. Grimpret a communiqué son rapport aux assistants. Creton a déclaré ne pas avoir de conclusions à en retirer.

L'administration municipale a demandé à la Compagnie de faire des offres afin d'établir une base d'entente entre les ouvriers et la Compagnie.

Cette entrevue est d'un bon augure et nous espérons que la direction de la Compagnie, comprenant le bien-fondé des revendications de son personnel, lui accordera entière satisfaction.

A LA BOURSE DU TRAVAIL

Dans l'après-midi, Mollard, secrétaire général du Syndicat, dont on connaît le dévouement et l'activité, vint exposer au personnel des tramways de Lille, au grand complet cette fois, les résultats obtenus.

Cette première victoire et l'annonce des pourparlers engagés, furent salués par des acclamations enthousiastes.

Néanmoins, les grévistes ont décidé de ne pas se tenir pour satisfaits et de continuer la lutte jusqu'à victoire complète.

Il convient de mentionner toute la sympathie que leur ont témoigné leurs camarades des deux autres Compagnies, qui se sont solidarisés avec eux au point de ne plus former actuellement qu'une grande famille syndicale.

Cette union, qu'aucun nuage ne saurait ternir, est un sûr garant du triomphe complet et prochain.

En fin de réunion, les grévistes ont voté par acclamation l'ordre du jour suivant :

« Les employés et ouvriers réunis au complet à la Bourse du Travail, saluent la première victoire syndicale qu'ils ont obtenue par la rentrée des voitures, assurent aux contrôleurs leur entière solidarité s'ils persistent à refuser de remplacer plus longtemps les grévistes ;

» Saluent une fois de plus les employés de bureau de leur courageuse attitude ;

» Remercient la commission de vérification d'avoir hâté la mise au point de ses travaux ; remercient également la municipalité de prendre en mains la défense de leurs intérêts, et affirment de nouveau leur inaltérable volonté d'obtenir les mêmes conditions de travail que celles accordées aux employés des Tramways Mongy, seules conditions acceptables ;

» Déclarent enfin ne reprendre le travail qu'après complète satisfaction, et se donnent rendez-vous mercredi, à 2 heures et demie, aux cris de : « Vive la Grève ! Vive le Syndicat ! »

En sortant de leur réunion, les grévistes se sont rendus place du Théâtre pour manifester leurs sympathies au personnel des Tramways Mongy, qui les avaient assurés de leur solidarité morale et pécuniaire.

Des vivats furent chantés en leur honneur ; après quoi, les grévistes se dispersèrent. Il n'y a aucun incident à signaler.

LES 32.000 FRANCS D'UNE PARISIENNE

Sous ce titre, nous avons relaté le vol d'une somme de 32.625 fr., commis en gare de Lille, le 4 février, au préjudice de Mme Grandjean, de Paris.

On se souvient que cette personne, avait touché cette petite fortune dans l'après-midi du jour même. Elle la mit dans un portefeuille, qu'elle serra dans son sac à main. Or, au moment ou elle montait dans un wagon, on fit remarquer à cette dame que son sac à main était ouvert. Mme Grandjean, constata en même temps, que son portefeuille avait disparu.

Or, le portefeuille en question a été retrouvé sur la voie ferrée à Ronchin. Il ne contenait plus que quelques papiers et une somme de 1 fr. Retrouvera-t-on jamais le voleur ?

Un déraillement en gare de Phalempin

LE SERVICE EST INTERROMPU PENDANT UNE HEURE ET DEMIE

Un déraillement s'est produit hier soir, en gare de Phalempin. Un wagon de marchandises du train 5011 est sorti des rails, à 19 heures, sur la ligne de Longueau à Lille, obstruant les deux voies principales.

Le service a été rétabli à 22 h. 40. Pas d'accident de personnes à déplorer.

De ce fait, le train qui arrive à Lille à 21 h. 15 a été détourné par Don et est entré en gare de Lille à 22 h. 45, avec une heure et demie de retard.

HERNIE

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

JE SUIS GUERI. — C'est l'affirmation de toutes les personnes atteintes de hernies après avoir porté le nouvel appareil sans ressort de M. J. GLASER, le réputé spécialiste de Paris, 63, boulevard Sébastopol.

Ce nouvel appareil, grâce à de longues études et à l'adaptation de la nouvelle pelote à compression souple, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

Désireux de donner aux malades une preuve immédiate de ce résultat, garanti d'ailleurs par écrit, M. Glaser invite toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descentes, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera gratuitement l'essai de ses appareils.

Allez donc tous à

Hesdin, 11 février, Hôtel de France.
Marquise, 12 février, Hôtel Deleroy-Beaurain.
Hénin-Liétard, 13 février, Moderne Hôtel.
Arras, 14 février, Hôtel du Commerce.
Saint-Pol-sur-Ternoise, 15 février, Hôtel du Trocadéro.
Saint-Omer, 16 février, Hôtel de France.
Maubeuge, 18 et 19 février, Hôtel de la Poste.
Valenciennes, 20 et 21 février, Hôtel de Flandre.
Douai, 22 et 23 février, Hôtel du Grand-Cerf-Commerce.
Cambrai, 24 février, Hôtel du Mouton-Blanc.
Solesmes, 25 février, jusqu'à 2 h., Hôtel de la Hure-Lasne.
Lille, 26, 27 et 28 février, Hôtel du Commerce, 15, rue de Béthune.

Brochure franco sur demande, Ceintures ventrières pour déplacements de tous organes.

Maigrir !!!

Ce rêve est facile à réaliser par l'emploi des **Pilules Galton**, dont l'action stimulante fait disparaître la source même du mal : **la mauvaise nutrition.**

A base essentiellement végétale, et constituées par des principes actifs d'algues marines, et d'herbes médicinales, les **Pilules Galton** exercent une action stimulante sur les sucs de l'estomac et de l'intestin, et les aident à remplir entièrement leurs tâches respectives de transformation et d'assimilation des aliments. L'excès de graisse est lui-même progressivement éliminé, l'Obésité disparaît, et avec elle son cortège de malaises : essoufflements, fatigues, somnolences, etc...

Le flacon avec instructions : 11 fr. 50 franco ; contre remboursement 11 fr. 75. **J. Ratié, Phien, 45, rue de l'Echiquier, Paris.**

La Vie Ouvrière

A ROUBAIX

AUX PIQURIERES

Une réunion générale des ouvrières piqûrières, visiteuses de pièces, éplucheuses et épailleuses aura lieu jeudi 12 février, à 7 heures du soir, au local du syndicat textile, 13, boulevard de Belfort.

Ordre du jour : « La question des salaires ».

A TOURCOING

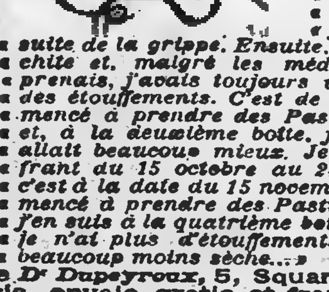
SYNDICAT DU BATIMENT

Les ouvriers menuisiers, charpentiers, peintres, vitriers et parties similaires sont priés d'assister à la réunion technique mensuelle, qui aura lieu le mercredi 11 février, à 6 heures du soir, au siège du syndicat, 105, rue de la Cité.

Mieux que les Tisanes, Sirops, Potions, Bonbons Pectoraux, les

PASTILLES DUPEYROUX

garanties sans Narcotiques, Synthèse de tous les antiseptiques fixes et volatils scientifiquement usités en pareils cas, préviennent et guérissent la GRIPPE, la TOUX, les BRONCHITES, les ÉTOUFFEMENTS, les MAUX DE GORGE, les LARYNGITES, les ENROUEMENTS, les CRISES D'ASTHME et d'EMPHYSÈME. — M. Paul Dalançon, garde-frein aux Chemins de Fer de l'Etat, 1, rue Penelle, à Courtalain (Eure-et-Loir), en témoignait sa satisfaction au Dr Dupeyroux, dans les termes suivants, le 27 janvier 1919 :



« J'ai l'honneur de vous faire connaître que je suis resté près de soixante-dix jours malade par suite de la grippe. Ensuite, j'ai eu une bronchite et, malgré les médicaments que je prenais, j'avais toujours une forte toux et des étouffements. C'est de là que j'ai commencé à prendre des Pastilles Dupeyroux et, à la deuxième boîte, j'ai senti que ça allait beaucoup mieux. Je suis resté souffrant du 15 octobre au 24 décembre 1918 ; c'est à la date du 15 novembre que j'ai commencé à prendre des Pastilles Dupeyroux ; j'en suis à la quatrième boîte et maintenant je n'ai plus d'étouffements ; ma toux est beaucoup moins sèche... »

Le Dr Dupeyroux, 5, Square de Messine, Paris, envoie gratis et franco son Prospectus explicatif contenant la *Manière de guérir en quelques heures le Rhume de Cerveau* et de s'en préserver et son Questionnaire pour Consultations gratuites par correspondance. Consultations, 5, Square de Messine, Paris, tous les jours non fériés de 9 h. à 11 h. et de 14 h. à 17 h. Il expédie une boîte de ses Pastilles, à domicile, contre 2f80 en timbres ou mandat.

Offres & Demandes d'Emplois

CUISEURS DE BRIQUES. — Deux bons cuiseurs de briques demandent travail pour la campagne. S'adresser Eugène MIOT, 10, rue de l'Indépendance, BRACQUEGNIES (Hainaut, Belgique). 2866

COURTIER-LIVREUR et COMPTABLE sont demandés, homme ou femme, Etablissements POLLET Edouard, BRUAY. 11667.

VENDEURS pour confections pour hommes sont demandés pour le dimanche matin, **99, rue Léon-Gambetta, Lille.**

MENUISIER, libre, longue pratique, recherche place maison sérieuse. Pose menuiseries, réparations et tous travaux de ville. — Réponse bureau du journal, initiales C.A.S. 2861.

COURTIERS, COURTIERES sont demandés pour la photo. Fixe et commission. CLEMENT, 5, rue Saint-Louis, à ANZIN (Nord). 2860.

GILETIERES. — On demande giletières, entrepreneurs en gilets, monteuses de manches et monteuses de cols. Travail bien payé. — DE CRAENE, rue du Sec-Arembault, Lille. 2862.

TAILLEURS. — On demande de bonnes ouvrières sachant faire la pompe. 123 bis, rue Nationale, Lille. 2864.

On demande des MOULEURS EN CUIVRE chez P. DENIS et B. GORIN, 18 et 20, rue Jules-Ferry, à ANZIN. 11659.

PERSONNE SERIEUSE sachant coudre est demandée pour soigner enfant et entretenir haut de maison. Excellentes références exigées. Ecrire ou s'adresser 13, rue Nationale, **Dunkerque.** 11663.

On demande **MARECHAL-FORGERON, 37**, rue Saint-Patrick, à Marcq-en-Barœul. 2840

COUVREUR. — Ouvrier couvreur est demandé, salaire 2 fr. 50 l'heure. Travail soigné. — Prendre adresse au journal. 2855.

BONS TOURNEURS et BONS AJUSTEURS sont demandés chez LEGRAND et Cie, rue de l'Est, 75, FIVES-LILLE. 11661.

AIDE COMPTABLE au courant de la besogne secondaire de bureau est demandé pour Lille. On prendrait mutilé de guerre, si bien au courant. — Réponse écrite au bureau du journal aux lettres T. P. S.

CUISINIÈRES pour grandes maisons, **FEMMES DE CHAMBRE, SERVANTES** placées de suite avec bons gages. 13, rue Maire-André, Lille. 2865.

REPRÉSENTANTS demandés pour vente domiciles particuliers articles horlogerie, bijouterie et divers. Conditions avantageuses. — Ecrire : Horlogerie LEPEZ, 8, rue de l'Industrie, **Besançon** (Doubs). 998.

AVIS DIVERS

Etude de Me DESRUMAUX, Commissaire-Priseur à Armentières.

ARMENTIERES

à l'estaminet du « Chapeau-Rouge », rue de Lille

VENTE DE L'Y.M.C.A.

DE 6 WAGONS DE MATERIELS, notamment :
35 Comptoirs,
100 Tables pliantes,
500 Bancs pliants,
500 Tréteaux, 250 Tables,
15 Chaudières pour cuisine populaire, lessive, bestiaux,
15 Calorifères neufs avec tuyaux,
1 Pétrin mécanique et 1 à bras, 1 Four portatif.
Quantité de **Bibliothèques, Etablis, Armoires Garde-Manger**, etc...

Le VENDREDI 13 FEVRIER 1920, à 10 heures

Vente Rapide de tous
COMMERCES ET INDUSTRIES

Me Henri JOYE, Avocat, 15, rue Jacquemars-Giélée, LILLE (20e année). 6461.

DRAPEAU BELGE
Complets 85 Frs
99, rue Gambetta LILLE

ACHAT Tous genres mobiliers, toutes
N'IMPORTE QUOI Marchandises et Cuisinières n'importe quel état. **Etablissements E. SIX**, 52, RUE DE LA MONNAIE, LILLE.

ESTAMINET

A CEDER. Prendre adresse bur. du journal. 2863.

Sté **DENTELLIÈRE**, 12, Vieux-Marché-aux-Chevaux, **Lille.** Occasion **COUPONS**, Rubans, Dentelles, Broderies jersey soie tulles, Voilettes, Tresses et Appareils Cravates, Cretonnes, Shirting, Madapolam, etc. — **Gros et Détail.** 2859.

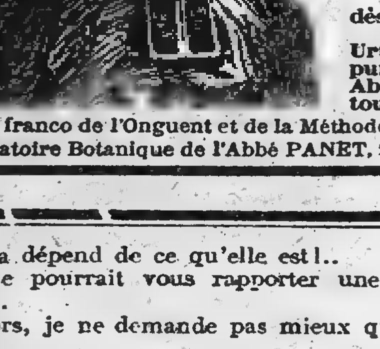
VÉLOS MARQUE FRANÇAISE — GARANTI 3 ANS —
— Vendus au prix de Gros —
ACCEPTE BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE
16, Rue de Pas, près Grand'Place, LILLE.

MALADIES SECRÈTES-SYPHILIS
VOIES URINAIRES
Docteur **CAVRO**, Boul. de la Liberté, 116bis, LILLE
De 8 heures du matin à 7 heures du soir.

2.000 VÉLOS
neufs, garantis, Modèles 1920
LIVRABLES DE SUITE
Agent Général des plus Grandes Marques
Achat-Echange — 10.000 Pneus, Chambres, Accessoires
250 Vélos d'occasion
400 Machines à coudre
Gros-Détail — Prix spéciaux pour Marchands
MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS
Camille COPPENOLLE
39, rue Neuve, LILLE Près de la GRANDE-PLACE (On accepte les Bons de la Déf.)

Le gérant : Emile GEST

Imprimerie du Réveil du Nord



UN MOIS SUFFIT POUR GUÉRIR AVEC UN TRAITEMENT EXCLUSIVEMENT VÉGÉTAL

Toutes les maladies de Peau et vices du sang

ECZÉMA - ULCÈRES VARIQUEUX

Graves et Anciens réputés incurables

SOULAGEMENT IMMÉDIAT

dès la première application dans tous les cas suivants : Lupus, Croûtes de lait, Psoriasis, Dartres, Sycosis, Urticaire, Zona, Hâles, Erosions, Acné, Prurigo, Plaies purulentes, Brûlures, Herpès, Clous, Furoncles, Anthrax, Abcès, Engelures, Maladies du cuir chevelu, Pelade et toutes affections de Peau dues à l'Acreté du Sang.

Envoi franco de l'Onguent et de la Méthode contre mandat de **4 fr. 80** ou contre remboursement de **5 fr.**

Laboratoire Botanique de l'Abbé PANET, 28, Rue Nationale (près de la Poste), **BLENDECQUES** (Pas-de-Calais).

FEUILLETON DU *RÉVEIL DU NORD* — No 102

Les Mystères de New-York

GRAND ROMAN-CINÉMA AMÉRICAIN

ADAPTÉ PAR

PIERRE DECOURCELLE

— Les Diables Blancs ne savent pas quels ennemis ils viennent de se mettre sur les bras ! laissa-t-il tomber de sa bouche serrée... S'ils nous ont battus aujourd'hui, nous saurons nous venger cruellement de cette défaite...

— C'est ce démon, ce Français de malheur, qu'il faut frapper ! articula Long-Sin, dont le courroux dépassait celui de son maître...

Ce dernier tourna la tête vers lui, et, les yeux brillants d'une haine sauvage :

— Il y a peut-être un moyen de l'atteindre plus sûrement qu'en l'attaquant lui-même !..

— Lequel ?..

— Je te le dirai plus tard, car j'entends préparer longuement et soigneusement nos représailles !..

Les Jaunes quittèrent l'endroit de leur déconvenue, et rentrèrent rapidement à New-York...

Chemin faisant, c'est à peine s'ils échangèrent quelques mots.

Long-Sin réfléchissait aux dernières paroles de son chef...

Il avait bien compris l'allusion qu'elles renfermaient... C'était à Elaine, à n'en pas douter, que le chef de la secte du « Serpent Noir » comptait s'attaquer...

Mais Wu-Fang avait raison, il ne fallait agir qu'à coup sûr...

Arrivés devant la nouvelle demeure de Wu-Fang, les deux hommes se séparèrent, en prenant rendez-vous pour le lendemain.

Mais au lieu de rentrer directement à son domicile, Long-Sin s'enfonça dans le dédale des rues étroites qui formaient le cœur du quartier chinois.

Après avoir marché assez longtemps, il arriva devant une sorte de restaurant à bon marché, dans lequel il pénétra.

Mais il ne s'assit pas à côté des consommateurs qui garnissaient les tables... Dès son entrée, Hop-Ling le maître du lieu s'était empressé à sa rencontre. Long-Sin lui dit quelques mots à voix basse, et tous les deux, traversant la salle, gagnèrent une petite porte dissimulée dans le mur, par laquelle ils sortirent.

Franchissant un corridor sombre, éclairé d'une lampe aux reflets rougeâtres, ils s'arrêtèrent devant une étroite ouverture protégée par une lourde portière.

Hop-Ling la souleva pour laisser passer son visiteur.

La pièce dans laquelle celui-ci venait d'entrer, présentait un aspect étrange.

Sur des couchettes superposées, simplement garnies d'une natte et d'une sorte de traversin pour y poser la tête, des formes humaines étaient étendues, immobiles.

Pas un mot ne sortait de la bouche de ces singuliers clients.

A côté d'eux, sur une tablette, reposait une petite lampe, vers laquelle, de temps en temps, avec des gestes alanguis, ils dirigeaient le fourneau d'une longue pipe. Un boy circulant silencieusement à travers la salle, y avait introduit préalablement une minuscule boulette de pâte noirâtre, soigneusement pétrie, au bout d'une aiguille d'argent.

Au contact de la flamme, on entendait grésiller la boulette. L'homme, Chinois ou Blanc, d'une large aspiration, humait la fumée qui se dégageait de la pipe, et la rejetait, au bout de quelques instants, en une traînée jaunâtre. Puis, la tête retombée en arrière, sur le traversin, il fermait béatement les yeux, envahi par l'ivresse engourdissante et évocatrice de l'opium.

Hop-Ling installa le nouveau venu sur une des couchettes, et lui tendit une pipe qu'il chargea lui-même, continuant à lui prodiguer les marques de la plus profonde déférence...

Il y avait une demi-heure à peu près que le collaborateur de Wu-Fang cherchait, dans la drogue, la netteté de conception, et l'élargissement de pensées qui en sont, affirment ses sectateurs, le rare et précieux privilège, lorsqu'un homme souleva à son tour la portière de soie, et pénétra dans la salle.

C'était un blanc, assez bien vêtu, qui, du regard, cherchait une couchette vide.

Ce n'était probablement pas un habitué du lieu, car les assistants le dévisagèrent avec une nuance de soupçon.

Long-Sin, partageant la curiosité générale, d'un geste de la main, invita Hop-Ling à venir à lui.

— Quel est ce Diable Blanc ? lui demanda-t-il à l'oreille... Le connais-tu ?..

— Non ! Je ne l'ai pas encore vu ici... Sans doute, quelqu'un lui aura donné l'adresse...

Il se dirigea vers l'arrivant.

— A quelle influence heureuse dois-je l'honneur de ta visite ? questionna-t-il avec la politesse excessive qui est le propre de sa race...

— Je suis Jack Sprague, l'aviateur ! répondit le nouveau venu... J'aime à fumer l'opium pour soulager mes nerfs... Veux-tu m'indiquer une place !..

Hop-Ling hésita un instant. Puis, sur un signe de Long-Sin, il désigna au nouveau venu une couchette demeurée libre.

— Tu aimes l'opium ! dit-il avec un sourire, en l'aidant à s'étendre sur la natte.

— Oui, répondit l'aviateur... Pour ma profession, c'est un utile auxiliaire. Il nous donne le sang-froid et la liberté du cerveau dont nous avons si grand besoin, quand nous sommes à cinq ou six mille pieds au-dessus du sol...

— Mais tu ne voles pas, aujourd'hui ?..

— Non !.. Depuis près d'un mois, le métier chôme... Mais l'habitude m'en est restée... Et maintenant, même lorsque je ne travaille pas, comme en ce moment, l'opium est devenu pour moi un ami sûr et fidèle dont je ne peux plus me passer !..

— En ce cas, voilà de quoi te satisfaire ! fit le Chinois en lui tendant une pipe, et en faisant signe au boy de venir la remplir.

Quant à lui, il se dirigea vers Long-Sin, auquel il rapporta fidèlement le court entretien qu'il venait d'avoir.

Le Chinois hocha la tête en signe d'approbation, et continua à tirer sur le bambou, sans perdre de vue l'étranger.

Après un quart d'heure, il se leva et se dirigea vers la couche occupée par celui-ci.

— Puis-je vous demander un renseignement ? questionna-t-il en anglais...

Ce fut au tour de Sprague de devenir soupçonneux devant cette interrogation inattendue.

— Que voulez-vous de moi ? dit-il, fronçant le sourcil...

— Vous êtes aviateur, je crois...

— Mon nom est assez connu, et vous avez pu le voir sur les affiches dont la ville est inondée chaque fois que je vole... Je m'appelle Jack Sprague...

— En effet !.. J'ai entendu dire que vous aviez dans votre métier, une réputation justifiée...

— C'est possible ! répondit Jack Sprague quelque peu humanisé par cette constatation flatteuse. Est-ce tout ce que vous avez à me dire ?..

— Non !.. Puisque vous gagnez votre vie en vous élevant dans les airs, auriez-vous quelque répugnance à ce que je vous propose une affaire ?

— Cela dépend de ce qu'elle est !..

— Elle pourrait vous rapporter une grosse somme !..

— Alors, je ne demande pas mieux que d'en parler !..

Long-Sin s'installa à côté de l'aviateur, et, pendant une demi-heure, ils causèrent tout en fumant de nombreuses pipes.

Il faut croire que les propositions du Chinois ne laissèrent pas indifférent son interlocuteur, car, vers la fin de l'après-midi, lorsque Jack Sprague, les nerfs calmés, abandonnait sa pipe et sa couchette, c'est bras-dessus bras-dessous, avec son nouvel ami, qu'il sortit de la fumerie.

Ils firent un bout de chemin ensemble, et se séparèrent devant l'hôtel habité par l'aviateur.

— A demain ! fit Long-Sin... Je vous attendrai à l'endroit que je vous ai indiqué !...

— Comptez sur moi !..

Vingt-quatre heures plus tard, Wu-Fang et son collaborateur se trouvaient réunis, lorsqu'un serviteur frappa à la porte, et vint dire quelques mots à l'oreille de Long-Sin...

— Maître ! fit celui-ci... L'homme dont je vous ai parlé est là !..

— Qu'il entre donc, puisque tu penses que nous pourrons utilement nous servir de lui !

Le projet né dans l'imagination de Long-Sin avait dû plaire au chef de la secte du « Serpent Noir », car, lorsque l'aviateur entra, il l'accueillit avec le sourire le plus aimable.

Leur conversation dura près d'une demi-heure. Sprague, au fur et à mesure que son interlocuteur développait son projet, secouait affirmativement la tête, comme un homme qui adhère volontiers à toutes les idées qu'on lui expose...

— Et vous êtes certain, dit Wu-Fang, que, de votre aéroplane, vous pouvez jeter, à un endroit désigné d'avance, des engins qu'on vous fournira ?..

— Dans un cercle de douze pieds de diamètre, j'ai la certitude de loger au moins seize bombes sur vingt ! Cela m'est arrivé souvent, puisque c'est un des exercices auxquels je me livre en travaillant en public...

— Alors, venez avec moi ! dit Wu-Fang à l'aviateur. Nous allons terminer notre accord...

Et, se tournant vers son fidèle collaborateur :

— Ou je me trompe fort, dit-il, ou nous tenons la vengeance que nous cherchons !

Et il l'emmena avec lui dans la pièce voisine, tandis que Long-Sin, sur les lèvres duquel avait reparu son menaçant sourire, suivait respectueusement son maître...

LIV

Tir à la cible

On a beau vivre loin de son pays, surtout quand ce pays est la France, il est impossible que mille liens invisibles ne vous y rattachent pas étroitement.

Justin Clarel avait l'âme trop haute pour échapper à cette loi...

Par toutes ses aspirations, toutes ses espérances, tous ses rêves, il était demeuré profondément rivé au sol natal ; et toute atteinte portée à la France, si légère qu'elle fût, le touchait en plein cœur.

Obligé, par les caprices de la vie, à s'expatrier, il s'était longtemps demandé par quels moyens il pourrait, dans son exil, chercher à faire œuvre utile pour cette terre nourricière dont il était momentanément séparé...

Avec sa merveilleuse compréhension des choses et des hommes, son habitude invétérée de tirer de vastes déductions des faits en apparence les plus minimes, il ne lui avait pas fallu longtemps pour acquérir la conviction que la paix dont jouissait l'Europe ne pouvait malheureusement être que précaire...

Depuis bien des années déjà, il avait deviné les appétits insatiables de l'Allemagne, et compris que, sous des dehors pacifiques qu'il affectait, son empereur de proie n'aspirait qu'au moment où, tirant le glaive du fourreau, il fondrait sur ses adversaires, endormis dans une trompeuse sécurité.

(A suivre).